Un homme, un livre, un rivage

Kenneth White

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1299>

DOI : 10.4000/estampe.1299

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 52-54

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Kenneth White, « Un homme, un livre, un rivage », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 231 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1299> ; DOI : 10.4000/estampe.1299

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2019.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Un homme, un livre, un rivage

Kenneth White

- 1 Il y avait eu d'autres images – je pense à une gravure de forêt hivernale dans un livre de contes russes, à une peinture des « ruines de Tyr » dans un livre d'histoire, mais la première à vraiment marquer mon esprit fut celle qui se trouvait dans un livre sur le christianisme primitif de l'Écosse, que m'avait offert un vieil homme de ma connaissance. C'était le portrait d'un moine lisant un livre dans un paysage marin, entouré de mouettes en vol.
- 2 En fait, l'illustration du livre, que j'avais découpée soigneusement pour l'épingler sur un mur de ma chambre, reproduisait un vitrail de l'église que je fréquentais depuis longtemps. Cette image me fascinait et était mon refuge pendant le sermon. C'est après que j'en avais parlé avec enthousiasme à mon vieil ami (j'avais moi-même neuf ans à l'époque) qu'il avait été chercher dans sa bibliothèque le livre en question.

- 3 Ce moine, m'apprenait le livre, était un certain Kentigern, né à Culross sur la côte est de l'Écosse au VI^e siècle, qui, une fois ses études terminées, traversa le pays afin de se construire un ermitage et de fonder une communauté sur les berges de la Clyde. En fait, il allait devenir le saint patron de la ville de Glasgow.
- 4 Plus tard, alors que j'étais étudiant dans cette ville, j'ai lu sa biographie complète écrite en latin par un moine du XII^e siècle, Jocelyn.
- 5 Dans cette biographie, très fournie en détails (certains, au dire de Jocelyn, puisés dans un petit écrit gaélique très confidentiel et depuis mystérieusement perdu), tout en racontant la vie de son prédécesseur – ses activités multiples en Écosse et au Pays de Galles, ses « sept visites » à Rome, ses pérégrinations le long de la côte et ses miracles concernant un arbre, un poisson, un oiseau et une cloche, éléments qui se retrouvent dans les armoiries de la ville de Glasgow –, le moine du XII^e siècle décrit Kentigern de la manière suivante : il portait une rude chemise de bure et un habit fait de peaux de chèvres, le tout couvert d'un manteau blanc, sur sa tête, un capuchon comme celui des pêcheurs, et dans sa main, toujours, un petit livre (*manuelem librum*, dit le texte latin), sans doute un psautier.
- 6 L'artiste qui a dessiné le vitrail a eu manifestement une certaine connaissance de la biographie de Jocelyn, car le *libellum*, le livre est bien là. Pour le reste, il a préféré laisser libre cours à son imagination et à son sens esthétique.
- 7 Ignorés ou écartés la chemise de bure et l'habit de peaux de chèvres. À leur place, un vêtement souple rouge vif dans un style quelque peu pré-raphaélite. Quant aux vagues qui se brisent aux pieds du moine, on ne peut manquer d'y voir une réminiscence de la fameuse estampe de Hokusai, « La grande vague au large de Kanagawa ». Pour le reste, une composition marine telle que je l'avais chaque jour devant les yeux : des rochers couverts d'algues, une étendue d'eau verte, sur l'horizon la masse bleu sombre d'une île

et, dans le ciel, des vols de mouettes aux mouvements agiles, chaque corps blanc entouré de noir, comme une calligraphie sauvage.

- 8 J'ai dit que cette image avait marqué mon esprit. À tel point qu'il ne se passe pas une année sans que je m'y réfère, encore aujourd'hui, d'une manière ou d'une autre.
- 9 Que ce soit pour revenir sur la vie et la pensée de ces moines « pélagiens » (Brandan, Colomban...) actifs d'abord dans les « limites nordiques » insulaires du monde latin (*septentrionales fines*), mais qui allaient finir par déferler sur tout le continent, y fondant ermitages, monastères, écoles, bibliothèques, et écrivant des livres que je compte (à côté de quelques chamanes extatiques et de quelques tao-bouddistes contemplatifs) parmi mes ancêtres spirituels et intellectuels.
- 10 Ou que ce soit pour évoquer, en prose ou en vers, cette image même – un homme, un livre, un rivage – qui est comme le symbole de ma propre situation, comme ici, dans le poème « *Scotia deserta* » du volume *Atlantica* :

Un homme lassa trace de sa présence
là-bas à Bute et aux îles Garvellach
et au détroit de Kilbrannan
c'était Brandan, le saint voyageur
oui bien sûr, Brandan avait la foi
mais qu'importe cela
c'était avant tout
un navigateur
une silhouette qui mille après mille
doublait les caps
égrenait les îles
frayait une voie
entre écume et nuages
attentif aux lignes du monde :
le détroit d'Islay
l'estuaire de Lorn
la passe de Tiree
de détroit de Mull
Skerryvore et la pointe de Barra
le loch Alsh, le pertuis Rhea
le détroit de Raasay
*

Ah, le son clair de ces mots
et un monde qui s'ouvrait, qui s'ouvrait !
*

D'autres figures traversent la scène
en voici une :
Kentigern était son nom
dans l'église que je fréquentais
autour de mes neuf ans
un vitrail gris-bleu
représentait cet homme
un livre à la main
debout sur une grève
prêchant aux mouettes
moi, perdu dans ce vitrail
j'oubliais le sermon
(toujours le bien et le mal
les métaphores confuses
les lourdes comparaisons)

impatient de sortir
de retrouver la grève déserte
de marcher des heures entières
un livre à la main parfois
mais pas le moindre prêche en tête
essayant de saisir quelque chose
qui n'avait besoin d'aucun nom
quelque chose qui avait pour forme
les vagues bleues et le roc gris
et avait un goût de sel.

INDEX

Index géographique : Écosse